

ils le virent assez bien disposé à leur égard , ils se hasardèrent à l'entretenir du peu de fond qu'il y a à faire sur les prospérités mondaines , de la fragilité de la vie , de l'incertitude de la mort , et de l'état qui doit la suivre. Le Capitaine paraissait attentif à ces discours , et entraînait assez dans leurs sentimens ; mais quand ils vinrent à lui parler plus en détail des principes de la Religion chrétienne , ses préjugés prenant le dessus dans son esprit , on se mit à disputer vivement de part et d'autre. Ces disputes durèrent plusieurs mois ; comme le cœur avait plus de part que l'esprit à son obstination dans l'infidélité , et que ses deux amis , par la force de leurs raisonnemens , le réduisaient presque toujours au silence , il prit le parti de les éviter , sans pourtant vouloir rompre avec eux. Mais ces entretiens produisirent un bon effet , en ce qu'ils jetèrent dans son ame une inquiétude salutaire , qui troubla la fausse tranquillité où il vivait. Enfin Dieu qui l'avait choisi pour être l'instrument de la renaissance spirituelle de *Tchao-laoye* , se servit de *Tchao-laoye* même pour lui désiller les yeux , et les ouvrir à la lumière de la Foi.

Dans la même prison où est *Tchao-laoye* , se trouvait un Mandarin des Tribunaux , Tartare comme lui , et condamné comme lui à porter la cangue , dont il ne devait être délivré que quand il aurait payé une somme d'argent qu'il devait à l'Empereur. Les deux prisonniers s'entretenaient ensemble de la Religion chrétienne en présence du Capitaine